

les relations dont nous venons de parler. Il dit très peu de chose des mœurs des anciens habitants de la Louisiane; il ne parle ni de leurs coutumes, ni de leur religion; mais, en revanche, il communique aux mathématiciens, aux philosophes, aux marins, qui sont les seules personnes auxquelles cette relation soit destinée, un grand nombre d'observations pour la physique, l'astronomie, la géographie et la marine, comme il l'annonce dans le titre de son livre. Il donne une courte description des sauvages (1), de quelques fruits de la Martinique (2), d'un oiseau nommé Fou (3), et d'un autre oiseau nommé *Gros-bec*. « On me remit encore, dit-il, la tête d'un oiseau qui n'est pas plus gros qu'un pigeon; et l'appelle *gros-bec*, parce qu'il l'a extrêmement gros, par rapport à son corps. Ce bec est crochu à son extrémité. Il a six pouces de longueur dans la corde de sa courbure; il est courbe depuis la racine, mais beaucoup plus vers le bout. Il a deux pouces et demi d'épaisseur. Il va toujours en diminuant, et se termine en une pointe crochue, comme celle d'un oiseau de proie. La jointure des deux parties du bec est faite en scie fine. Les dents de la scie de la mâchoire supérieure rentrent dans celle de l'inférieure.

« La couleur du bec est charmante. D'abord, tout près des yeux, il y a une bande jaune, à la mâchoire supérieure de huit lignes de large. Le reste du bec est d'un rouge de laque; mais sur le dos il y a une bande jaune qui part depuis la bande jaune traversante, avec laquelle elle fait deux angles droits, et se termine en diminuant insensiblement à la pointe supérieure du bec. Elle a huit lignes de large à son origine. La mâchoire inférieure du bec a, vers la tête, une bande grise

(1) Pag. 127-8.

(2) Pag. 56.

(3) Pag. 64.